# LA CHAMBRE CLOSE.

I

Ma chambre est un logis d'exquise flânerie
Où les gens importuns ne viennent point me voir.
Elle a de grands rideaux de mousseline unie,
Des fauteuils où jamais je n'invite à s'asseoir !

La fenêtre, accueillante aux douces songeries,
Où je vais accouder mon rêve quelques soirs,
De mystiques tableaux, des images chéries
Des secrets endormis au fond de mes tiroirs....

Sur la table, ma plume, active et presque usée,
Dans un cornet vieillot une fleur effeuillée.
Ma couche, tiède encor de mon dernier sommeil....

....O chambre, qui serait par d'autres dédaignée,
Et qui, pour moi, se fait au rayon du soleil
Semblable au palais clair ou s'endort une fée !

II

Et mon cœur est pareil à cette chambre close,
A ma chambre de vierge au seuil inviolé !
J'y cache mes pensers dessous un voile rose,
Un grand voile de rêve à peine déchiré....

Dans cet autre logis étroitement fermé,
Si jamais un regard de profane se pose,
Mon cœur de jeune fille est à peine meublé
Et les yeux indiscrets n'y verront pas grand'chose !

Quelques doux souvenirs, quelques regrets en deuil,
D'amour, point. J'ai gardé jalousement mon seuil
Et n'ai pas encor vu l'ennemi m'apparaître.

Je serre des deux mains ce fragile bonheur....
Et peut-être n'attends, pour entrouvrir mon cœur,
Qu'un rayon de soleil frappant à la fenêtre ?....

## Mondanites.

La régate du St John Rowing Club avait attiré une grande foule à West End, hier après-midi, et la réception qui a eu lieu au club à l'issue des courses a été extrêmement brillante.

M. et Mme Walter Stauffer et leur famille partiront le premier juin pour la Passe Christian où ils séjourneront cet été.

Mlle Jeanne Chalaron est de retour d'un séjour de quelques semaines à Baton Rouge.

Mlle Lillian Jung est partie jeudi pour New York.

Mme George McDerby et son fils qui étaient les hôtes de M. et Mme Clarence Low sont partis mardi pour St Paul, Minn.

Mlle Cora Richardson passe quelque temps à Mandeville, Lne.

M. et Mme W. C. Parker sont partis pour New York jeudi.

M. et Mme A. Soola et Mlle Anita Soola partiront le dix juin pour Mount Clemens, Mich., où ils passeront l'été.

Mme James DeBuys passe quelque temps chez sa soeur Mme William Eno, à Washington, D. C.

M. et Mme Ben Oxnard et leurs enfants s'embarqueront à New-York, mercredi pour l'Europe où ils séjourneront cet été.

Les fiançailles de Mlle Virginia McCloskey avec le docteur A. B. Ross de Biloxi sont annoncées. Le mariage sera célébré le sept juin à cinq heures à la résidence de M. et Mme John McCloskey, les oncle et tante de la mariée.

M. A. Castanédo passe quelque temps à New-York.

M. et Mme Edwin Muttenberger et leurs enfants sont partis récemment pour Mounds, Ill.

Mme Frank C. Gravely a donné mercredi dernier une partie de "bridge whist" à laquelle ont pris part Mmes P. E. Archinard, Gus. Olivier, Albert Rocquet, Paul Michinard, H. Morphy, Paul Waddell, Léo. Burthe, Jules Aldigé, W. W. Butterworth, William Burk Henry Gill, George Pleasance, T. T. Rees et J. M. Heyn. Les prix ont été gagnés par Mmes Archinard, Burthe, Morphy et Rees.

M. et Mme Henry Preston s'embarqueront pour l'Europe mercredi.

M. Charles J. Sinnott et M. Henry Lee Sinnott sont de retour de Hot Springs.

On annonce les fiançailles de Mlle Aimée May Ferry avec M. Herman C. Neblung de New-York. Le mariage aura lieu le douze juin.

Mercredi après midi, Mme W. H. Tietjen a donné un lunch suivi d'une partie de "bridge-whist." La maison était décorée de palmes et de fougères et les tables parées de pois de senteur. Mme Tietjen recevait aidée de Mme Horace McLean, Mme Walter Girault et Mlle Crawley. Les prix ont été gagnés par Mlle Aline Prochaska qui a eu un éventail de dentelle pailletée ; Mme George Clay, une ceinture brodée ; Mlle Kathleen Salter, une ombrelle blanche. La consolation a été obtenue par Mme Sidney Story. Les personnes présentes comprenaient Mmes Westley E. Lawrence, William Mehle, W. H. Renaud, T. S. Salter, Albert Soulé, Philip Mentz, Arthur McGuirk, Tom Underwood, W. H. Renaud, Jr, Carl Andrews, Frank Ellis, Maurice Brierre, Frank Copp, Aleck Nicholas, Charles Augustin, W. W. Wallis, Mortimer Wisdom, Ed. Harper, Herbert Janin, George Clay, Frank Emmett, Jacob Born. Mlles Amelia Pasteur, Aline Prochaska et Kathleen Salter.

Mme J. G. de Baroncelli et ses quatre enfants sont partis la semaine dernière pour Abita Springs où ils vont passer l'été.

M. et Mme Charles B. Maginnis sont de passage à la Nouvelle-Orléans.

Le Dr Gally Wogan est parti récemment pour Lafourche Crossing où il a été appelé pour remplacer pendant quelque temps le médecin de l'endroit.

Mlle Mary Hosmer est en villégiature à Covington.

Mlle Florence Ellis passe quelque temps à Ocean Springs chez Mme F. W. Norwood.

Un lunch suivi d'une partie de bridge-whist a eu lieu chez Mme E. A. Morphy mardi après-midi. Le premier prix, une cruche de Dresde montée sur argent, a été gagné par Mme Jules Bayle, et le second, une plaque hollandaise, par Mlle Amélie Pasteur. Les personnes présentes étaient Mme John M. Heyn Jules Bayle, Sidney Story, C. K. Drew, Frank T. Gravely, Philip Mentz et Mlle Amélia Pasteur.

Mme James B. Sinnott est de retour de Covington.

M. Pierre Crabitès passe quelque temps à New York.

Mlle Katherine Minor est de retour de la plantation Southdown.

Un joli mariage de la semaine a été celui de Mlle Corinne Favrot avec M. Henry C. Hart que, par suite d'un deuil recent dans la famille du marié, on célébrait dans la plus stricte intimité hier après-midi à quatre heures à la résidence de la mère de la mariée, Mme Célestine Favrot. La maison était admirablement décorée de palmes, de fougères, d'asparagus et de roses. A l'heure indiquée, aux sons d'une marche nuptiale, Mlles Olga Favrot, Aimée Hart, Carmen Favrot et Mary Scott Ivy sont entrées au salon tenant des rubans de satin blanc et ont formé une l'allée par laquelle le cortège s'est rendu au dôme de verdure et de roses blanches sous lequel la cérémonie a été faite par le Rév. Père Biever de l'église du Saint Nom de Jésus. La mariée, accompagnée par son frère M. Henry Favrot, avait pour demoiselle d'honneur sa soeur Mlle Louise Favrot. Le "best man" du marié était M. Harry Stevens, Jr. La mariée était charmante dans sa toilette liliale en organdi sur fond de soie, garnie de dentelle. Le voile qui l'enveloppait était retenu par une touffe de fleurs d'oranger. Un bouquet de roses blanches et de fougères complétait la toilette. La demoiselle d'honneur avait une robe de mousseline suisse garnie de dentelle et portait une gerbe de marguerites et de fougères. Les "ribbons-bearers" avaient des toilettes d'organdi blanc. Une réception tout à fait intime a eu lieu après la cérémonie et les mariés sont partis le même soir en voyage de noces. Ils demeureront à leur retour avec le père du marié, M. Hart, 1578 avenue Henry Clay.

Mme N. Cummings est partie pour New York jeudi.

M. et Mme Logan Belknap sont repartis pour Covington ces jours derniers.

M. et Mme Auguste Dessommes passent l'été à Mandeville.

Mme I. M. Giffney est de retour d'un séjour chez Mme Moorman à Franklin, Lne.

Mme George W. Dunbar et M. et Mme W. Conseil partiront le mois prochain pour Biloxi, où ils passeront l'été.

Mme Alfred LeBlanc a réuni quelques personnes à un très beau lunch vendredi après-midi. Quatre tables ornées de fleurs étaient dressées sur la vaste galerie qui était toute tapissée de palmes et de fougères. Mme LeBlanc recevait assistée de Mmes W. P. Steward, Emory Clapp, John Steward, Cartwright Eustis, Jennie Nixon, Chas. E. Fenner, Ira Wight. Parmi les personnes présentes, Mmes C. P. Fenner, John P. Richardson, Ellis Black, L. D. Kennard, Edwin Hall, E. T. Merrick, Charles Green, E. Bruns, A. Britten, J. Smith, W. F. Palfrey, J. A. Puech, W. W. Howe, J. M. Burguières, Pearl Wight, Herbert Williams et G. Bush.

Mlle Margaret Carter est partie pour l'Europe la semaine dernière.

M. et Mme John B. Waterman sont repartis pour Mobile, Ala., ces jours derniers.

M. et Mme D. Burguières partiront à la fin de la semaine pour la Passe Christian où ils resteront tout l'été.

Le Dr et Mme Olivier Riess et leur famille partiront au commencement de juin pour Mandeville où ils vont passer la saison.

Mme M. R. Norvell et Mlle Lillian Sanders Norvell recevront le mercredi et le dimanche.

M. et Mme C. P. Pescay passent quelque temps à New York.

Mlle Lulah Elise Scott est de retour de Pascagoula.

Mlle Ruth Dodd est partie mercredi pour la paroisse St-Jacques où où elle sera l'hôte de sa soeur Mme Clerville Hymel.

Mme George Guion et son fils sont arrivés de Napoléonville, Lne, et sont les hôtes du Juge et Mme Walter Guion.

M. et Mme Ira Wight et leurs enfants passeront l'été à Lake Minnetonka.

Fuerst & Kraemer
LIMITED
CONFISEURS
Manufacturiers,
POURVOYEURS,
833 Rue du Canal.
Phones Main -121.
" Main -2146 L.
28 jan -1an

M. William Poltevent va passer la chaude saison en Europe.

Mlle Kittie Labouisse est à Lynne Castle, Passe Christian, pour plusieurs semaines.

M. et Mme Crawford H. Ellis passent quelque temps en Angleterre.

M. et Mme Henry Hardie et leur famille sont installés à la Passe Christian pour la saison.

Le mariage de Mlle Ada Peneguy avec M. Edmond C. Hubert aura lieu à la fin de juin.

Mme H. H. Watters et sa famille occupent leur résidence d'été à Orillia, Canada.

Le Colonel et Mme Vincent passeront la chaude saison au Canada.

M. et Mme Reuben Bush Jr, séjourneront à la Passe Christian cet été.

M. et Mme Auguste Tête et leur famille vont passer l'été à la Passe Christian.

M. et Mme William Warren sont partis la semaine dernière pour pour French Lick Springs.

M. et Mme Aristide Hopkins passeront l'été à Biloxi.

M. et Mme A. Castanedo passent quelques semaines à Tate Springs, Tenn.

Mme A. H. Stoddard et sa fille Helen sont actuellement à Hot Springs, Ten.

M. et Mme Ashton Hayward vont passer l'été à Waveland.

BLANCHE.

# Veillée Tragique

I

—Eh bien, mon vieux, ne te manque-t-il rien ?

—Je ne le crois pas.

—Tu as ta couverture, des journaux, de bons cigares surtout ?

—Sois tranquille ! Je ne pars pas en Sibérie. Ta tendre sollicitude m'émeut, gros bêta !

—Elle est bien naturelle cependant. Quand on annonce au condamné à mort qu'il n'a plus que quelques instants à vivre, on demande s'il n'a pas quelque désir à exprimer....

—Charmante ta comparaison ! Mais je ne suis pas encore à la veille d'enterrer ma vie de garçon et il en sera de ce voyage, comme de tant d'autres présentations auxquelles j'ai consenti pour échapper aux lamentations de ma famille qui ne voit pas de salut....hors le mariage !

Raymond de Mousseaux serra la main de son ami et s'installa dans le compartiment réservé aux fumeurs où aucun fâcheux n'était venu prendre place.

Sur le quai retentissait le bruit sec des portières fermées en hâte par les employés. Il était dix heures quarante-neuf et le départ avait lieu à cinquante. Les cris de "En voiture" jaillissaient de toutes parts, le sous-chef de service donnait des ordres rapides et jetait un dernier coup d'œil sur l'express de Rennes en partance. La vitre baissée, les deux amis causaient jusqu'à la dernière minute, comme s'ils ne se quittaient qu'à regret.

Marc de Champenay était un "original" ou avait la prétention de l'être. Bon garçon, toujours prêt à rendre service, il affectait pour les femmes le plus profond dédain. "Comment ne pas admettre leur infériorité, répétait-il souvent, quand on songe que leur cerveau est d'un poids si inférieur à celui de l'homme." Et il poursuivait de ses railleries l'ami qu'il sentait prêt "à renoncer au bonheur le plus complet qui, disait-il, pût exister pour s'enchaîner par des liens destructibles il est vrai, mais bien pesants et indignes d'un homme raisonnable."

De tous ses amis, Raymond de Mousseaux était le plus intime. Arrivés tous deux à la trentaine ils avaient vécu côte à côte sans que le moindre différend, le plus léger petit nuage fût venu troubler une amitié profonde, comme il n'en existe qu'entre hommes.

Aussi ses railleries dissimulaient elles en partie l'émotion qui l'étreignait à chaque tentative que la famille de son ami faisait dans le but de lui créer un foyer. Son sourire était contraint et cachait mal la mauvaise humeur que lui causait ce voyage. Raymond, cédant aux instances de tous les siens, avait consenti à se laisser présenter à l'unique héritière d'une vieille famille bretonne.

Un coup de sifflet, le dernier, retentit ; il serra une fois encore la main de son ami, non sans que celui-ci, en sautant du marchepied sur lequel il s'était juché, ne lui jetât un dernier adieu ironique.

—Surtout, ne t'enflamme pas trop vite ! Souviens-toi que la meilleure.....

Et pendant que le train commençait à rouler sur les rails avant de prendre son élan, une jeune femme arriva en courant et se précipita dans le compartiment où Raymond avait espéré être seul. Celui-ci, surpris de cette brusque invasion, s'empara du sac de voyage qu'elle tenait à la main et le plaça dans le filet pendant qu'elle s'installait dans un coin, sur la banquette opposée à la sienne. Il ne savait s'il devait se réjouir de cette compagnie inattendue et était plutôt prêt à déplorer la présence de cette inconnue qui allait le priver de son plaisir favori : voir se dérouler le paysage aux dernières lueurs du jour, en fumant un délicieux cigare.

Après avoir enveloppé son compagnon d'un coup d'œil rapide et quelque peu moqueur, elle s'était levée et avait défait son chapeau. Grande, de taille élancée, elle avait des traits fins et délicats, des yeux d'une vivacité curieuse. Ses moindres gestes étaient aisés, naturels, élégants. Sans paraître y prendre garde, le jeune homme ne perdait aucun détail et sa colère se fondait peu à peu, à mesure que son examen devenait plus attentif.

En revanche, elle ne s'occupait nullement de lui, ni de ses efforts réitérés pour donner à sa moustache un pli conquérant. Très beau garçon et habitué à plus de succès, l'indifférence de sa compagne de voyage ne manquait pas de le mortifier.

Maintenant elle était aux prises avec son sac, saisi dans le filet ; elle ne parvenait pas à en ouvrir la serrure compliquée. Plusieurs fois elle avait tenté de faire jouer les ressorts, mais sans résultat aucun. Elle s'impatientait, pinçait les lèvres, fronçait les sourcils, et sur le tapis son pied droit battait.

Raymond, amusé par cette scène, ne bougeait pas et attendait qu'elle fût obligée d'invoquer son aide, enchanté de ce léger accès d'impatience.

Elle s'entêtait, mais le misérable sac avait l'impertinence de résister. Le pied droit battait de plus en plus, les doigts de la main gauche jouaient du piano sur les fermoirs. Alors, découragée, elle rejeta loin d'elle le sac rebelle et se décida à lever les yeux—oh ! très peu—sur son voisin.

La politesse exigeait qu'il se rendît à ce muet appel.

—Voulez vous me permettre, madame, d'essayer à mon tour ?

Et sans attendre la réponse, il s'approcha, se saisit du sac et, d'un coup sec, l'ouvrit tout grand.

Elle le remercia d'un sourire qui transforma son visage. Au repos, les traits, bien que fins et réguliers, étaient quelconques ; animés, ils prenaient un charme inattendu.

Elle tira un plaid et deux livres.

—Il ne manquait plus que cela, songea Raymond. Elle s'installe pour longtemps, et si la fantaisie lui prend de passer la nuit à lire, après une fin de journée désagréable, je ne pourrai fermer l'œil.

Pendant qu'elle s'étendait à demi, en ouvrant les Oberlé, de René Bazin, il l'étudiait. La pose était élégante, la courbe gracieuse, et il l'apprécia décidément comme une "jolie personne !"

Qui était-elle ? Où allait-elle ? Était-ce une femme ou une jeune fille ? Il inclinait pour la première alternative, et sous le gant de Suède gris, il cherchait la marque de l'alliance. Mais la main gauche était renversée, cachée par le roman.

Ses réflexions devinrent peu à peu plus vagues, plus indéfinies, pour s'évanouir enfin tout à fait et Raymond s'endormit d'un sommeil très calme que berçait le roulement du train.

II

Un courant d'air glacé le réveilla soudain. Le train stoppait, des becs de gaz brillaient dans la nuit. La voyageuse était descendue, mais sur la banquette, le sac et les livres marquaient encore sa place.

Raymond se précipita à la portière et, sur les murs, lut le nom de la gare : le Mans ; sur le quai, sa compagne, drapée dans son plaid, marchait rapidement. Elle ne regagna son compartiment qu'au moment où le train allait se remettre en route, et se replongea dans son livre, bien que Raymond fût tenté d'engager la conversation. Il put tout au moins la contempler à son aise sans chercher à retrouver le sommeil qui l'avait fui.

Tout-à-coup un bruit sec se produisit à la vitre près de laquelle la jeune femme était assise, et des éclats de verre la couvrirent.

—Etes-vous blessée, madame ? demanda Raymond avec une anxiété sincère.

—Non, merci monsieur. Quel être malintentionné.....

—A cette heure, ce ne peut être qu'une pierre du ballast projetée par le déplacement d'air. Mais prenez ma place, vous pourriez prendre froid à côté de cette glace brisée.

Elle se leva et se rendit à son invitation en le remerciant d'un mot aimable. A peine était elle assise qu'un bruit effroyable retentit et que Raymond se sentit projeté en avant. La lumière s'était éteinte. Des poutres se tordirent en des grincements affreux, des panneaux de bois craquèrent, puis il lui sembla qu'il roulait violemment sur lui-même.

Quelques secondes après, quand il retrouva un peu de sang froid, il lui parut qu'une masse emprisonnait son côté droit et qu'il avait sur les jambes un poids accablant. Il tenta en vain de remuer ; sauf les bras, il était pris comme dans un étau et s'écorchait les mains à des débris qu'il devinait, mais que l'obscurité ne lui permettait pas de distinguer.

Il eut alors la sensation qu'un déraillement ou une rencontre de trains venait de se produire, et il trembla pour sa compagne.

—Madame, madame ? appela-t-il à mi-voix.

Mais il ne reçut aucune réponse. Des chocs, des heurts, des bris se produisaient encore, des masses s'enchevêtraient et ces bruits augmentaient ses craintes.

Sur la voie cependant des gens couraient et des lueurs vagues venaient jusqu'à Raymond, trop confuses pour qu'il pût se rendre un compte exact de l'état dans lequel se trouvait le compartiment.

Un bruit de voix parvint jusqu'à lui.

—A l'aide ! Par ici ! hurla-t-il de toutes ses forces.

Des cris lui répondirent, une lampe fut hissée et la tête du chef de train apparut.

—Que se passe-t-il ? demanda Raymond.

—Un essieu de votre voiture a cassé, vous avez déraillé et versé. Êtes-vous blessé, monsieur ?

—Je ne sais pas, je ne puis me remuer, je respire avec peine ; mais une dame était avec moi et je ne l'entends pas bouger. Promenez donc votre lanterne, je tâcherai de me rendre compte.

Alors il aperçut la jeune femme qui gisait à ses côtés, la tête presque sur son épaule, les jambes sous la banquette défoncée, blanche comme une morte.

Au-dessus d'eux, un des tampons de l'attelage avait pénétré dans leur compartiment et Raymond se demanda comment il était encore vivant.

Cependant, sur la voie, on organisait des secours et il entendit une voix s'écrier :

—Je suis médecin-major, laissez moi tenter de pénétrer.

—Par ici, camarade, répondit le jeune homme : Raymond de Mousseaux, capitaine au 3e dragons. Une dame à sauver si...

Il n'osa achever sa phrase.

—Je suis à vous, ne bougez pas.

Au dessus de la tête, Raymond vit deux jambes puis un buste, une tête apparaître, et il comprit enfin que la voiture était couchée sur le flanc et que le docteur pénétrait comme par la fenêtre d'un toit.

Là-haut, des hommes d'équipe se penchaient, éclairaient la scène avec des lanternes.

—Qu'on me passe de l'eau !

Au bout de peu d'instants, il aspergeait le visage de la voyageuse tout en lui faisant de vigoureuses frictions.

—Où suis-je ? dit-elle enfin d'une voix faible.

Et peu à peu elle revint à elle.

—Pouvez vous remuer ? madame.

—Je ne sais.

—Essayez.

Elle leva ses bras, fit jouer ses doigts.

—Les jambes, maintenant, commanda le docteur en écartant les coussins.

Sans peine elle put les déplacer, mais le mouvement qu'elle fit arracha un cri de douleur à Raymond.

On tenta de l'attirer, mais en vain. Elle était prise, elle aussi, au milieu des débris, des fers tordus, des joints brisés, des éclats de vitre. Il était plus prudent d'attendre les secours et le petit jour.

L'officier souffrait d'une façon atroce et se demandait avec angoisse s'il n'avait pas les deux jambes broyées. Il se voyait infirme pour toute sa vie et pleurait sa carrière brisée.

—Souffrez-vous toujours autant ? interrogeait sa compagne.

—Beaucoup ! Mais j'ai la consolation de vous savoir moins atteinte. Reprenons donc courage. Notre supplice sera peut-être de courte durée.

Il fallut cinq heures de travail pour les dégager, pendant lesquelles Raymond endura le martyre et ne se soutint qu'à force d'énergie morale. Plusieurs fois, la jeune femme perdit connaissance, moins à cause des souffrances qu'elle supportait, qu'à la vue des spasmes douloureux qui contractaient les traits de son compagnon d'infortune.

Elle fut délivrée la première. Quand on put placer Raymond sur une civière, sa jambe droite pendait lamentable.

On le transporta dans une maison cantonnière et la jeune femme tint à aider le docteur qui donnait au blessé les premiers soins.

Quand il l'eut bien examiné, elle l'interrogea.

—Eh bien, docteur ?

—Fracture grave du tibia. Je crains qu'une amputation ne soit nécessaire.

Elle fut prise d'une crise de larmes, mais se ressaisit aussitôt.

—Puis je compter sur vous, madame, et pendant que je vais aller télégraphier à son colonel, afin qu'il avertisse sa famille, vous sentez-vous le courage de le veiller ? Si les émotions de cette nuit tragique vous causaient une nouvelle défaillance, vous pourriez respirer cette fiole d'éther. D'ailleurs un homme d'équipe restera à portée de votre voix.

—Partez avec confiance, je tâcherai d'être très vaillante.

Et tandis que le médecin s'éloignait, en longeant la voie, elle s'assit sans bruit au chevet de Raymond et commença son rôle de garde-malade.

L'officier dormait d'un sommeil agité. Des gouttes de sueur perlaient à son front, dénotant les souffrances qu'il endurait encore.

III

Quand il se réveilla, il l'aperçut au pied du lit de camp sur lequel il gisait.

—Que de reconnaissance je vous dois, madame, murmura-t-il. Je suis confus....

—Chut ! Le docteur a recommandé le silence le plus absolu.

—M'a-t-il défendu de vous regarder ?

Elle devint très rouge, fronça le sourcil, et, sans un mot, versa dans une cuillère la potion prescrite. Comme elle s'apprêtait à le faire boire et que Raymond faisait mine de parler encore, elle le menaça de le laisser seul.

Il la contemplait aller et venir sans bruit, élégante, jolie, avec ses traits pâlis par les angoisses de la nuit et la même question se posait à son esprit. Qui est-elle ?

Dans la soirée, après quelques heures de repos, provoqué par la potion calmante, Raymond s'éveilla à nouveau. Son premier soin fut de regarder autour de lui et de chercher sa garde malade. Mais il lui sembla être seul dans la pièce, qu'éclairait mal une petite lampe à essence. Cependant il entendit remuer à la tête de son lit.

—Qui est là ? demanda-t-il.

Ce fut la voix de Marc qui lui répondit, étranglée par l'émotion.

—Raymond ? Mon pauvre Raymond ! Qui aurait pu prévoir !.... Et moi qui.....

—Oui .... Tu n'avais pas besoin de me faire tant de recommandations .... Finie la présentation !.....

Mais, tout en parlant, il continuait à chercher autour de lui.

—Tu es seul ?

—Oui. Pourquoi ?

—Cette dame ?....

—Ta jeune compagne ? Sa famille est venue la chercher. Elle ne pouvait rester plus longtemps ainsi. C'est la fille d'un avocat de Versailles. Je l'ai remerciée en ton nom....

—Oh !.....

—Sois tranquille !....En ajoutant que j'étais convaincu qu'aussitôt convalescent tu tiendrais toi même à aller t'acquitter de ta dette de reconnaissance. D'ailleurs, son père n'est pas pour moi un inconnu, nos deux familles ont été liées autrefois et mon meilleur ami sera le bienvenu chez lui.

.....

Quelques mois après, dans l'église Saint Pierre de Versailles, on bénissait le mariage de Raymond de Mousseaux, ancien capitaine de dragons, avec Mlle Adrienne Labarthe, fille de l'avocat bien connu. Et des murmures sympathiques accompagnaient le jeune couple dont les fiançailles tragiques avaient excité l'émotion. Personne ne songeait à s'étonner que cette charmante jeune fille hâtât sa vie à celle d'un infirme. Ne lui devait-elle pas la sienne ?

Il resta à Adrienne une pâleur qui ne quittait jamais son visage. Et quand une impression trop vive l'agitait, ses yeux se fermaient, la tête s'inclinait, et elle perdait connaissance pendant quelques instants sans qu'elle parût éprouver aucune fatigue : telle une fleur délicate incline sa tige, comme si elle allait mourir. D'un baiser, son mari chassait le souvenir de cette veillée tragique où tous deux avaient cependant trouvé le bonheur.

$30.50 pour Boston et retour

Le Southern Railway mettra en vente le 31 mai jusqu'au 9 juin inclusivement des billets pour le voyage, aller et retour, pour Boston, bons au retour jusqu'au 15 juillet, avec arrêts en plus et privilège à New York au retour. Ceci est une rare occasion pour un voyage agréable et économique. Pas de changement de chars de la Nouvelle-Orléans à New York. Pour renseignements, accommodation Pullman, etc, ayez la bonté de vous adresser au bureau des billets du Southern Railway, No 704, rue Carondelet, à côté de la porte d'entrée des dames à l'Hôtel St-Charles.

## AVIS AUX CREANCIERS

Succession de Johanna Hyche, veuve de William F. Atkinson.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans. No 75, 845—Division B.—Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire dans les dix jours qui suivront la présente notification les raisons qu'elles en ont ou peuvent en avoir pour lesquelles le compte final présenté par Julian M. Swoop, administrateur de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément audit compte. Par ordre de la Cour, THOMAS O'NEILL, Greffier.—Saunders & Gurley, avocats.
25 mai—25 29 juin 3